



# Sortie de découverte du patrimoine

## AUPS

samedi 22 avril 2017

Compte-rendu : Jany Jesné, photos : Roland Rosenzweig, illustration et mise en page : Michel Régniers

## Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie



*Plan de situation*

Ce samedi s'est annoncé sous un ciel bleu dégagé de tout nuage grâce au vent bienfaisant mais un peu trop frais. Bien sûr la tenue estivale n'était pas encore recommandée. Nous étions 33 personnes présentes et en avance. Alors le car a pu partir plus tôt, pour nous conduire sur les petites routes du haut Var. Un paysage printanier et verdoyant s'offrait à nos yeux.



### *En passant par Cotignac*

Camille, notre guide nous attendait pour nous conduire à pied vers un office du Tourisme particulier.

En effet, nous étions dans l'ancien hôpital transformé en musée de la truffe, grande spécialité d'Aups capitale de la truffe noire.

Laissant de côté le marché et ses bonnes odeurs de pain frais, nous nous sommes dirigés en passant par les ruelles médiévales vers l'ancien couvent des Ursulines.



*Le marché*



*Maison du proscrit*

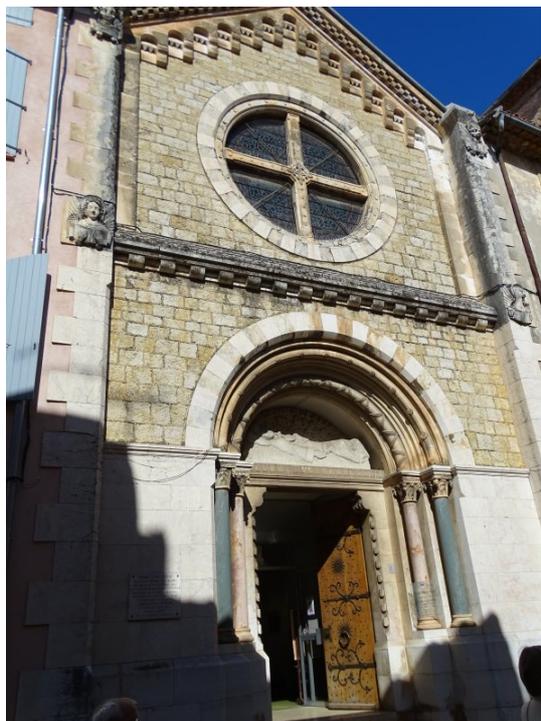


*Notre guide nous accueille*

Un premier arrêt nous a regroupés devant une maison originale: «la maison du proscrit». Un réfugié politique italien, monsieur Bassano, fuyant la dictature de Mussolini, a trouvé refuge à Aups où il était en résidence surveillée. En qualité d'opposant au fascisme, il a été très bien accepté par la ville où il restera jusqu'à son décès en 1996. Riche, grâce à son métier de marchand d'Art et collectionneur, il est devenu le mécène du peintre Simon Segal.

Bruno Bassano a fait don à la ville d'Aups de la moitié de sa collection d'oeuvres picturales en remerciement de l'accueil qu'il a reçu pendant son bannissement. Aujourd'hui cette collection se trouve dans le musée Segal situé dans la chapelle de l'ancien couvent des Ursulines.

Nous sommes arrivés devant la chapelle de style gothique provençal du XVII<sup>ème</sup> siècle, adossée au mur du couvent, construction cistercienne du XI<sup>ème</sup> siècle.

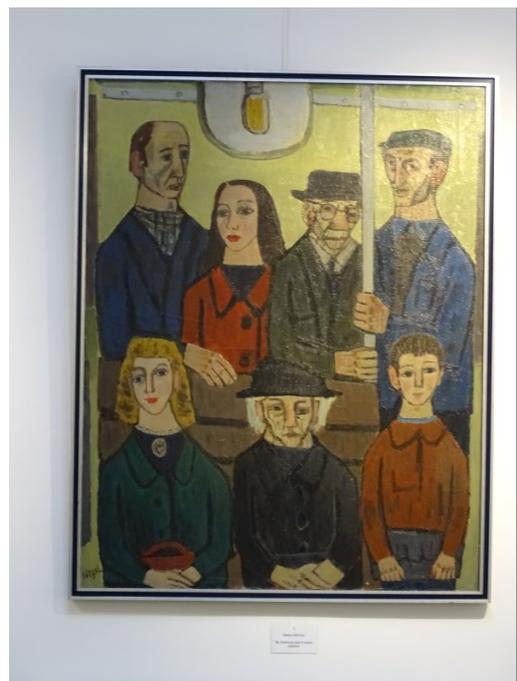


*chapelle de l'ancien couvent des Ursulines*

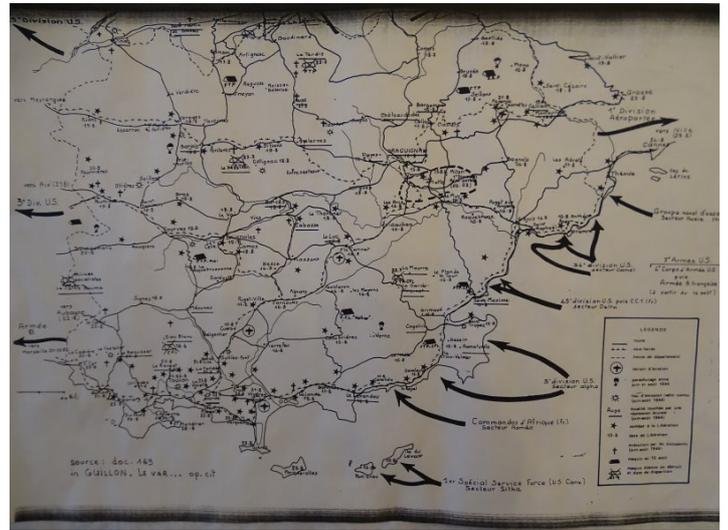
Ce couvent accueillait pour leur instruction, les demoiselles des familles nobles. Mais après la Révolution, les religieuses Ursulines furent chassées d'Aups, les objets vendus et le couvent devint une caserne de gendarmerie.

Après avoir admiré de l'extérieur la chapelle avec son vitrail, sa belle porte en bois flanquée de quatre fines colonnes de marbre et serpentine et surmontée du gisant d'une religieuse carmélite sainte Thérèse de Lisieux, nous sommes entrés dans ce qui est devenu un musée moderne séparé en deux parties:

- le musée Simon Segal et l'Ecole de Paris, donation de Bruno Bassano et inauguré en 1980. Cette collection regroupe trois grands courants de peinture contemporaine.



le petit musée de la Résistance au fond du musée Segal est riche de photos, extraits de journaux, lettres, documents rappelant tous les sacrifiés, hommes et femmes qui ont combattu, infirmières de la Résistance, prêtre déporté pour avoir aidé les résistants, préfet défendant les prisonniers « je m'offre pour sauver mes compatriotes, fusillez moi à leur place », militants déportés ou fusillés...



*Musée de la Résistance*

A cette occasion, Camille, notre guide nous a montré un livre écrit au jour le jour par le lieutenant Vallier qui attendait le débarquement des alliés: « le cahier rouge du maquis ». Devant l'intérêt porté à ce document par le groupe, notre présidente l'a acheté à la librairie du village pour enrichir notre bibliothèque historique.

Après cette découverte matinale, nous sommes allés au restaurant «Le Provençal» pour nous régaler de la cuisine maison traditionnelle. Plusieurs personnes ont pris la carte pour y revenir en famille.



*Repas convivial*

La visite de l'après-midi a commencé par une explication détaillée de la trufficulture à Aups et les différentes méthodes utilisées pour trouver les truffes au pied des chênes lièges. L'explication s'est prolongée du fait des nombreuses questions posées à notre guide.

Nous avons repris notre visite dans les ruelles piétonnières médiévales en observant les très belles portes sculptées qui devaient être le signe ostentatoire de la richesse de ses occupants. Une maison en particulier est ornée d'une fenêtre à meneaux datant de la renaissance, un blason sur le haut de la porte et tout en haut une poulie en rapport avec un grenier à grains.



Sous le règne de Henri IV, l'hôpital (aujourd'hui office du tourisme) était réservé à l'élite. Les dispensaires étaient destinés aux plus pauvres. Ils étaient tenus par les chanoines et les sœurs Ursulines.

A l'extérieur des remparts se situait la léproserie d'où on ne sortait plus, aujourd'hui la léproserie est transformée en un restaurant luxueux.

*La ville s'est agrandie jusqu'à la Révolution, elle comptait alors trois mille habitants et les remparts ont été détruits. Aujourd'hui la ville ne compte plus que mille trois cents habitants l'hiver mais plus de dix mille l'été avec l'afflux des touristes.*



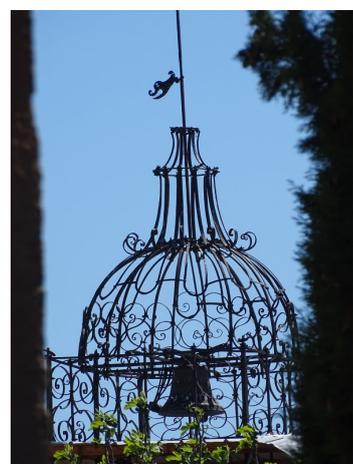
Porte des Aires



Campanile



Tour réaménagée



Cloche du campanile

A l'origine, les Romains du II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère étaient installés sur l'oppidum; la voie Julia était un axe commercial, l'eau circulait dans un aqueduc.

Au Moyen-Age, l'oppidum a été détruit pour construire à sa place une cité entourée de remparts. Aups était le riche centre du haut Var, résidence des seigneurs de Blacas. Leur château dominait le village mais l'omniprésence des Blacas était mal acceptée par la population qui désirait être rattachée au Royaume de France.

Ce rattachement a été obtenu en 1712. La cité a fait fondre une cloche dressée en haut du campanile en signe de victoire.

Le marché se trouvait alors à côté du campanile, les «Francs d'Alieu» étaient exempts de taxes sur les marchandises, ce qui favorisait l'essor économique de la cité et l'accroissement de sa population.

Une tour de défense restaurée à l'intérieur des remparts est encore habitée et son balcon a la particularité d'être sculpté par le mistral.

Nous arrivons tout en haut du village médiéval à l'emplacement du château des seigneurs de Blacas. Ce château, resté à l'abandon après le départ des seigneurs, a été détruit et remplacé par une chapelle construite comme un ex-voto en remerciement à la Vierge, qui par l'intermédiaire des Ursulines a protégé les habitants lors de la rébellion et de la résistance à Napoléon III en 1851.

La chapelle, cédée à une association en 1996 reste fermée au public.

*De l'ancien château dont nous avons vu l'esplanade de la chapelle, les soubassements et la tour de guet, nous descendons par le lavoir rénové, toujours utilisé car bénéficiant d'une eau de source courante et très pure.*



*Le lavoir rénové*



*Tour sarrazine*



*Cadran solaire restauré*

Près du lavoir, une maison dans l'angle de deux rues est ornée d'un cadran solaire datant de 1777. Restauré récemment, il porte l'inscription «il tempo passa» et en provençal «AUPEN L'ES PAS QU'VOU» «N'est pas Aupsois qui veut»

*Nous voyons ensuite la tour Sarrasine qui porte ce nom en souvenir des massacres commis par les Sarrasins dans le Var et particulièrement à Régusse. Cette tour devenue la porte principale d'entrée dans la ville en 1670, était empruntée par les commerçants. Elle porte encore les blasons des ducs de Blacas et celui du roi de France.*

Nous terminons notre visite par la collégiale Saint Pancrace construite de 1489 à 1503 en style gothique provençal. Elle était le siège du collège des chanoines. Un bâtiment de vie et le dispensaire y étaient annexés. Nous sommes surpris de lire sur le fronton «liberté égalité fraternité». Cette inscription date de 1905 lors de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Cette collégiale est une exception car elle reste toujours ouverte malgré un mobilier très riche et huit retables du dix-huitième siècle. Un reliquaire enfermé est censé renfermer la main de saint Pancrace.

Au sol, une pierre tombale en marbre sur laquelle est gravé un ciseau de tanneur.

*En levant les yeux nous pouvons admirer la clé de voûte aupsoise du royaume de France.*



Notre visite se termine et Camille nous raccompagne jusqu'au car. La route de retour est très silencieuse. Chacun de nous, satisfait de cette journée enrichissante est absorbé dans une douce somnolence.